

## Le jacobinisme dans les terres slaves du Sud, mythes et réalités

Gabrijela Vidan  
Faculté des Lettres, Zagreb

On trouvera ici une analyse détaillée de l'enchaînement de quelques faits, essentiels à une meilleure connaissance de ce qu'il est coutume d'appeler échos, impact ou influence de la Révolution française, en ce cas précis, dans les terres slaves du Sud. La période envisagée est celle des réactions observées dans l'immédiat puis dans un laps de courte durée, allant jusqu'en 1809, date de la plus grande expansion de l'empire napoléonien dans cette partie de l'Europe. Le terme de jacobinisme, employé dans son sens le plus large, fonctionne ici comme barème d'une certaine réception timide, suivie de rejets répétés, de la pratique révolutionnaire puis républicaine, vécue en France mais propulsée à l'étranger. Cette étude présente une version modifiée de la communication portant le même titre, faite au Congrès mondial pour le Bicentenaire de la Révolution «L'image de la Révolution française» (6–12 juillet 1989, Paris) et qui est publiée dans les Actes de ce dernier.

Liber vixi, ac liber mori praeeligo,  
quam vel hora in vinculis torpere.  
Pestini 3/4 februarii. Kraly\*<sup>1</sup>.  
Galli sumus, liberi sumus\*\*.

Les jeux de miroirs souvent sont source de confusion, mais ils captent toujours le regard des observateurs sans pour autant leur en dire davantage sur les phénomènes perçus en réfraction. Aussi notre tâche sera-t-elle de focaliser, au moyen de plusieurs

\* Fragment de la lettre du jacobin croate, impliqué dans la conspiration de Martinovics, Josip Kralj, et laissée dans sa cellule avant de se donner la mort le 4 février 1795 à Budapest.

\*\* Déclaration du 20 novembre 1809, faite par les serfs du seigneur Paravić dans la Frontière militaire, lors de l'arrivée des troupes françaises d'occupation.

1. Quelques références et données utiles à propos de la conspiration jacobine hongroise et de ses adeptes et propagateurs en Croatie vue par les historiens yougoslaves: Vaso Bogdanov «Hrvatska revolucionarna pjesma iz godine 1794. i učešće Hrvata i Srba u zavjeri Martinovičevih jakobinaca» (Chanson révolutionnaire croate de 1794 et participation des Croates et des Serbes à la conjuration de Martinovics), *Starine* (Anciens Fonds), Knjiga 46, Zagreb, 1956, pp. 331–488; le texte cité en épigraphe se trouvant à la page 454. Vaso Bogdanov, *Jakobinska zavjera Ignjata Martinovića* (La conjuration jacobine d'I. Martinovics), Zagreb, 1960, 228 pages. La première étude de V. Bogdanov présente une analyse critique des points de vue

faisceaux, les images-chocs rattachées aux échos immédiats et à l'impact différé, mais en courte durée, de la Révolution française dans les contrées slaves du Sud, à cette époque, morcelées entre plusieurs souverains et intégrées à plusieurs unités politiques.

Si dans l'intitulé de la présente communication figure le terme de jacobinisme, «cette nébuleuse de sens», comme le décrit F. Furet,<sup>2</sup> c'est qu'il s'avère indispensable, pour ce qui est de l'histoire des échos de la Révolution française à l'étranger, de verser de nouvelles pièces au dossier de ce qu'appelle M. Vovelle «la nébuleuse des jacobins européens». Notre enquête s'attachera donc en premier lieu aux répercussions des acquis idéologiques de l'école républicaine française dans et par la pratique révolutionnaire, notamment à l'idée de l'unité nationale et, bien entendu, aux promesses de libération faites aux peuples asservis. Les illustrations recueillies témoignent que ces acquis furent rapidement reconnus (accueillis ou rejetés), ou mieux, propulsés dans l'imaginaire collectif dont il reste des traces différenciées.

Les réalités politiques et sociales dont dépendent ces peuples en mal d'unité nationale, en mal de liberté sont, *grosso modo*, celles de la monarchie habsbourgeoise et de la République de Venise, autrement dit nous retrouverons sur le plan événementiel des réactions et des comportements analogues à ceux repérés en Hongrie et en Italie septentrionale. L'aire étudiée sera les territoires ethniques slovènes, croates et serbes, mais avec le plus de renseignements touchant la Croatie, la Dalmatie et la Frontière militaire, compte tenu des données disponibles. Il s'agit ainsi, pour parler géographie politique, des pourtours frontaliers convergeant vers l'Occident et la façade méditerranéenne.

La lecture de quelques récents ouvrages et de mises au point analytiques de la plume d'historiens français sur les flambées révolutionnaires et contre-révolutionnaires hors de France, nous incite tout d'abord à nous assurer d'une plus grande diffusion des résultats récents de l'historiographie yougoslave, résultats que nous essaierons de rendre transparents, afin qu'ils puissent être plus aisément incorporés dans les bilans, dressés en France, touchant à l'historique des traditions démocratiques modernes en Europe issues de la Révolution.

émis par Vilmos Fraknoi en particulier, dans ses ouvrages sur Martinovics de 1880 et 1921; la seconde, une remise à jour de la première, paraissant en 1960, tient compte en partie des découvertes majeures de Kálmán Benda, consignées notamment dans le premier des trois volumes de documents ayant trait au mouvement jacobin hongrois (*A magyar jakobinus mozgalom iratai*, Budapest, 1957), mais elle ne tient pas compte des volumes 2 et 3 publiés, il est vrai, dès 1952 mais inaccessible (à défaut d'accords culturels entre les deux pays à cette époque, explique V. B.) à notre éminent historien lors de la rédaction de sa première étude. Pour les mêmes raisons, explique toujours V. Bogdanov, K. Benda ne put, en publiant en 1957 son premier volume de documents avec une introduction, tenir compte des conclusions de ce dernier, proposées dans sa grande étude de 1956. Sur Josip Kralj, dont nous citons en épigraphe cette noble profession de foi rédigée en latin et traduite librement: «Libre j'ai vécu, et libre je préfère mourir plutôt que de vivre en chaînes ne serait-ce qu'une heure», voir Igor Karaman, qui a dépouillé les Archives à Zagreb pour connaître ses diverses activités d'inspecteur général des biens ecclésiastiques confisqués en Croatie et Slavonie, «Komorski zemljišni posjed u Hrvatskoj i 'jakobinac' Josip Kralj» (Les domaines de la Chambre de Vienne en Croatie et le 'jacobin' Josip Kralj), *Radovi* (Travaux) Filozofskog fakulteta, Odsjek za povijest, Zagreb, 1960, pp. 63-91.

2. Voir le *Dictionnaire critique de la Révolution française* de François Furet et de Mona Ozouf, Paris, 1988, à *Jacobinisme*, p. 757.

3. Voir Michel Vovelle, «La Révolution française et son écho», *Septième congrès international des Lumières: rapports préliminaires*, Oxford, 1987, p. 67.

Le découpage temporel (sorte de chronologie «nationale») spatialisé et régionalisé s'étend de 1789 à 1806/1809 afin de mieux capter, voire sérier les différentes réactions. Le choix que nous avons opéré dans les exemples a été orienté vers les phénomènes «d'ouverture» lesquels sont en même temps les signes avant-coureurs des éveils nationaux du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet intervalle de courte durée, allant jusqu'en 1809, date de la création des Provinces illyriennes napoléoniennes, permettra de procéder à des analyses différentielles qui affineront nos conclusions et porteront au grand jour les reflets des contradictions sociales. Elles révéleront également la nécessité existentielle, pour les quelques individus dont il convient de suivre les comportements (à première vue incohérents), coincés par des situations sociales et politiques intenable, de virer de bord et de renoncer aux principes qui les avaient inspirés au début. Souvent l'attribut d'aventurier ou d'esprit fantasque désigne de plus près ces intéressants personnages auxquels notre historiographie a réservé un sort assez dur.

Dans la mesure du possible notre étude privilégie le discours sur les événements sociaux et culturels trahissant plus facilement les bouleversements en profondeur qui se sont produits en cette période. Là où des lacunes majeures se ressentiraient, elles seront dues pour une large part au fait que cette tranche de l'histoire des différents peuples slaves du Sud, à l'aube des éveils nationaux et des insurrections, n'a pas encore été systématiquement étudiée.

Il suffit de se référer aux bibliographies rattachées à l'article «Relations franco-yougoslaves» dans l'*Encyclopédie yougoslave* (connue sous l'appellation de *Jugoslavica*, au IV<sup>e</sup> tome de la seconde édition de 1986) pour s'assurer qu'il n'existe pas d'ouvrage de quelque ampleur qui traite de contacts et d'échanges entre nos deux pays et qui ait des prétentions, soit de synthèse traversant plusieurs siècles sur un sujet politique ou autre précis, soit d'étude analytique sur un aspect intellectuel majeur dominant ces relations, à l'exception d'ouvrages sur l'épisode des Provinces illyriennes. Force nous est de constater qu'il n'existe pas de livres à consulter qui auraient pour titre «Les idées de la Révolution française en terres slaves du Sud», ni même pour une partie du pays, par exemple «Les idées de la Révolution française en Croatie», ou encore «La Révolution française et les préludes de l'indépendance des peuples slaves du Sud».

Afin de mieux décrire les chemins détournés que devait emprunter l'expansion révolutionnaire laquelle trouvera ses adeptes en ceux qu'on désignait par jacobin<sup>4</sup> (non sans crainte et mépris) dans plusieurs villes, nous mentionnerons, à titre d'illustration, que dès les mois de juillet et d'août de 1789, il y eut, dans les journaux publiés en langue allemande à Ljubljana (*deux gazettes intitulées Laibacher Zeitung!*) et à Zagreb

4. Il peut surprendre que dans notre historiographie tant passée que récente, à quelques rares exceptions près, le jacobinisme, contemporain du fait révolutionnaire en France, n'a pas eu bonne presse pour toute une série de raisons étriquées: rattachement à des mouvements supranationaux, donc par définition mouvements antinationaux, répugnance à admettre que tel haut personnage du clergé pût y être impliqué, le soi-disant peu de liens de ces principes démocratiques avec les réalités sociales et autres, etc. Insister que le mot «liberté» n'avait de valeur que pour la noblesse, que celle-ci, de même que le clergé, aient été en bloc opposés à des idées nouvelles, ou encore qu'en Croatie il n'y avait personne capable de saisir pourquoi les Français luttaient et qu'est-ce qu'ils sous-entendaient par fraternité, égalité et liberté, voilà que cet état d'esprit mérite d'être repensé.

(*Kroatischer Korrespondent*) des nouvelles de ce qui se passait à Paris. En Croatie la presse se montrera des plus prudentes et obéissantes et ne rapportera qu'une seule «nouvelle voilée sur la Révolution». Par contre en Slovénie, elle se montrera d'abord favorable à l'événement: les principales revendications des révolutionnaires seront explicitées et une attention soutenue sera accordée aux discussions sur la *Déclaration des droits de l'homme*. Mais dès la mi-septembre, le ton se fera de plus en plus critique et puis, soudainement, il n'en sera même plus question! Cependant les nouvelles se propageront de façon plus directe, ou du moins l'esprit de la *Déclaration*, puisqu'il fallut à l'empereur d'Autriche se servir de plus d'armées venant de loin pour combattre les insurgés, notamment ceux en Belgique<sup>6</sup>. Ces vaillants soldats (les *Granitzer*), stationnés dans la *Frontière militaire*, Serbes pour la plupart, envoyaient des lettres à leur famille, dûment interceptées par la censure martiale à Vienne qui, avec minutie, notait que ces derniers étaient physiquement et psychiquement épuisés mais qu'«ils chérissaient les principes français de liberté», ceci en 1790-1791.

Dans le même article, Mita Kostić décrit l'atmosphère orageuse (des promesses non tenues par l'empereur à l'égard des droits des Serbes dans l'Empire suscitant cet esprit de révolte contre les autorités hongroises; les Serbes sont *sujets* du royaume de Hongrie!) qui régna au Sabor serbe de Timisoara d'août 1790 au cours duquel des références directes aux principes de la *Déclaration des droits de l'homme* se faisaient entendre. Une joute verbale opposa Sava Tekelija, d'origine serbe et représentant de la noblesse hongroise et Jakov Sečenac (en hongrois Szechenácz), représentant du fonctionariat roturier et du parti national serbe, et plus tard l'un des protagonistes de la conspiration jacobine de Martinovics. Sava Tekelija, tirant son orgueil de ses privilèges, s'éleva alors contre le principe d'égalité entre les états, «à l'exemple des Français», en faveur duquel plaidait son opposant, Jakov Sečenac, et il poursuit dans son adresse contre «l'état vulgaire» (*prostački stalež*):

Les Français, il est vrai, ont récemment mis au feu les titres de leur noblesse et ils les ont à jamais détruits. Mais ils n'en sont venus là qu'après avoir donné à leur état la forme de république (sic!). Voulez-vous donc vous comparer à ce peuple? Vous, ici présents, une poignée d'hommes qui ne connaissez même pas de forme de gouvernement civil qui vous soit propre, vous estimez qu'il vous est possible de faire ce qu'a fait un si grand peuple qui n'a brûlé ses titres de noblesse qu'au moment où la nouvelle constitution avait été reconnue de tous et considérée comme durable?

5. Nous puisons ici dans les articles, riches en renseignements et réflexions diverses, de Peter Vodopivec et de Stjepan Antoljak, consignés dans la Bibliographie sommaire en annexe à notre article. Vodopivec, *o.c.*, p. 19, Antoljak, *o.c.*, p. 69.

6. Voir Mita Kostić, «Nekoliko idejnih odraza francuske revolucije u našem društvu krajem 18. i početkom 19. veka» (Quelques échos des idées de la Révolution française dans notre société à la fin du 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle), *Zbornik Matice srpske*, (Recueil de la Matica serbe), vol. 3, 1952, p. 5.

7. Cette citation que nous avons traduite en français se trouve dans Kostić, *o.c.*, pp. 8-9. Lors du Colloque sur Vuk Karadžić qui s'était tenu à la Sorbonne les 5 et 6 octobre 1987, Milorad Pavić, l'auteur du célèbre *Dictionnaire Khazar*, a fait une communication sur la langue littéraire serbe avant Vuk Karadžić et les littératures romanes, publiée dans la revue de Banja Luka *Putevi* (Chemins), novembre-décembre 1987, pp. 111-127. M. Pavić cite également (pp. 123-124) ce passage, qu'il reprend de façon plus exhaustive (il y est question d'incompatibilité, selon Tekelija, de l'égalité entre les différents états et le régime monarchique), pour conclure de façon emblématique: Tekelija, tout comme le grand révolutionnaire grec Rhigas Velestinlis, sollicite l'appui de Napoléon Bonaparte, confiant en ses messages de libération. Rhigas, arrêté et mis à mort à Belgrade en 1798, dans la tour Nebojša (Téméraire), à l'embouchure de la Save et du Danube, n'exprime-t-il pas «symboliquement la jonction des idées révolutionnaires de la France, de la Grèce et de la Serbie» (pp. 124-125)?

Les nouvelles venant de France empruntaient des circuits de circonstance et subissaient des lectures diverses, comme par exemple celle cristallisée dans la fameuse formule »Quod licet Jovis non licet bovis» et patente dans la morgue de Tekelija. Cependant les retombées du fait révolutionnaire trouvaient où s'implanter, même si l'empereur d'Autriche se faisait de plus en plus conservateur et anti-réformiste.

Un autre exemple: les états privilégiés en Croatie, forts de leur statut d'intouchables en ces terres de féodalisme tenace (on y observe un phénomène de reféodalisation au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles) suscitent, chez les bourgeois de la municipalité de Zagreb, un comportement qui, tout en étant encore timoré, témoigne néanmoins de leur désir d'assumer seuls leurs responsabilités de citoyens. A l'occasion du Sabor (de la diète) croate de 1790, ces derniers prient l'empereur dans une très humble adresse, de pouvoir jouir, en assemblée, du droit de parler en leur propre nom, rappelant que jusqu'ici, ils ne savaient et n'osaient parler, se sentant marginalisés par l'écrasante majorité de la noblesse<sup>8</sup>.

Il est question, d'une part, d'une tentative de ralliement de la communauté serbe en diaspora autour du principe d'égalité entre les différents états, et de l'autre, d'efforts d'un groupe social désireux de se montrer majeur, la bourgeoisie de Zagreb. Un troisième exemple, celui des Etats régionaux en Carniole de juillet 1790 où ces derniers se proclament représentatifs de «la nation»<sup>9</sup>, complète ce bilan furtif d'exemples glanés sur des sols en très lente novance vers les éveils nationaux et sociaux. Ils s'inscrivent, par leur idéologie sous-jacente, dans la continuité de la philosophie des Lumières, diffusée et appréhendée ici en miettes, en marquant des points pour les conceptions dominantes, depuis 1789, telles la souveraineté nationale, la liberté et l'égalité civile.

Qu'il s'agisse d'échos directs des événements en France, donc de la première phase du jacobinisme dit constitutionnel, incarné par Barnave<sup>10</sup>, ou de conséquences indirectes des réformes de Joseph II (d'ailleurs promptement révoquées à sa mort), ces sujets de l'Empire, appartenant à des ethnies différentes, faisaient de plus en plus peser leur présence sur la scène politique. Écoutons Léopold II dire, en janvier 1792, à son fils installé à Buda, ce qui se passe ailleurs dans l'Empire, en particulier en Croatie: «... on répand toujours en Hongrie, Transylvanie et surtout en Croatie des livres et écrits pour y animer l'esprit de révolte et de défiance [en]vers le gouvernement ...». Et plus loin, dans cette lettre rédigée en français: «... on assure qu'on tâche de suborner le militaire et surtout les Granitzer et qu'en Croatie il règne un très mauvais esprit». Quelques mois plus tard, il recommande à son fils: «Faites veiller sur les livres», car des ouvrages français dangereux se font traduire, entre autres, »en hongrois et esclavon

8. Voir l'article d'E. L. ml. (Emilij Lazowski fils) «Zagrebački građani traže g. 1790. pravo glasa na saboru» (Les bourgeois de Zagreb demandent en 1790 le droit de vote [de parler] au Sabor), *Vjesnik hrvatskog državnog arhiva* (Journal des Archives d'état croates) No 6, 1934, pp. 201–204, où se trouve reproduite cette adresse rédigée en allemand. La bourgeoisie d'origine allemande y était majoritaire.

9. Comme précédemment (note 5) dans le cas des références touchant l'ethnie slovène, nous nous appuyons sur les analyses de Peter Vodopivec dans son article «Les Slovènes et la Révolution française», *Les Relations entre la France et les pays yougoslaves du dix-huitième au vingtième siècle*, p. 19. Voir notre Bibliographie sommaire.

10. Voir Claude Mazauric *Jacobinisme et Révolution* (Paris, 1984, p. 92 et ss.) et ses mises au point concernant la spécificité du jacobinisme dans l'histoire de la Révolution, en particulier la périodisation en trois phases du mouvement, fondée sur celle proposée naguère par Jules Michelet.

pour les répandre parmi le peuple et animer les paysans à se soulever contre leurs maîtres...»<sup>11</sup>.

Pouvait-on vraiment veiller sur les livres et les brochures, sur la presse, fallait-il se méfier des sociétés secrètes en Croatie et dans la Frontière militaire connue en particulier par ses loges maçonniques (*L'Amitié de la guerre*, fondée en 1769), dispersées tout aussi bien en Croatie (*L'Union parfaite* de 1772, appelée ensuite *Libertas*, celle de Zagreb nommée *Prudentia*)<sup>12</sup> qu'en Dalmatie et jusqu'aux Bouches de Kotor?

A cet égard, Franjo Bogdanic<sup>13</sup>, homme de lettres et «philosophe» de Slavonie résidant à Vienne, mérite une brève mention: il tenta en février 1792 d'éditer une gazette hebdomadaire en langue du pays (*die Landessprache*) en deux versions – en caractères cyrilliques et en caractères latins – afin de répondre aux besoins d'une population hétérogène mais slave (Serbes et Croates) de l'Empire, et désireuse de s'instruire. Il signale qu'en tant que Slavonien, la langue štokavienne – ikavienne – ijekavienne qu'il utilisera, la sienne propre, sera comprise de tous. L'autorisation qui lui fut délivrée (dans les meilleurs délais, trois semaines en tout!) sous forme de décret statuait néanmoins qu'il lui était *défendu* d'informer sur la révolution en France, sur les troubles en Hollande et qu'il était *nécessaire* que les condamnations de ceux qui s'en prenaient aux prérogatives du monarque fussent écrites en un langage *sans équivoque*, etc. Cette gazette ne vit pas le jour pour un nombre de raisons, dont une fut certainement l'avènement au trône, le 1<sup>er</sup> mars 1792, de François II.

Même défendues et mises au pilori, les nouvelles sur les événements en France perlaient par-ci par-là, puisque des livres et des brochures de toute première actualité se trouveront tant dans les bibliothèques<sup>14</sup> appartenant à quelques rares particuliers (hauts fonctionnaires, patriciat local et dignitaires d'église) que, par exemple, dans celle attachée à l'archevêché de Zagreb. A titre d'exemple il faut signaler la présence de *La Constitution française présentée au roi par l'Assemblée nationale le 3 septembre 1791, (Déclaration des droits de l'homme)*, Paris, 1791, rattachée aux *Reflections* d'E. Burke,

11. Nous avons pris cette citation dans V. Bogdanov, ouvrage commenté en note 1 et publié en 1956, p. 449. Ses sources sont Elemer Mályusz, *Sándor Lipót főherceg iratai 1790–1795*, Budapest, 1926, p. 85; Bogdanov mentionne aussi des *Sammelbände* no 97 sans autre indication.

12. Voir Branko Franolic, *L'influence de la langue française en Croatie d'après les mots empruntés, aspect socio-historique*, Nouvelles éditions latines, Paris, 1975, pp. 53–54. Sur «Le retentissement de la Révolution française en Croatie», pp. 69–71.

13. Voir l'article de Slavko Gavrilović «Pokušaj Franje Bogdanica oko izdavanja narodnih novina 1792–1793» (Tentative de Franjo Bogdanic en vue de publier une gazette en langue nationale), *Godišnjak* (Annuaire) *Filozofskog fakulteta u Novom Sadu*, vol. X, 1967, pp. 133–141. Il est déjà dit quoique timidement (en opposition à l'hégémonie hongroise) dans une adresse (19 mai 1790) remise au Sabor par l'Académie royale des sciences (la future université de Zagreb) qu'une langue nationale slave (*idioma Illyricum*) d'enseignement pourrait attirer des étudiants venant de Bosnie et d'autres territoires occupés par les Croates. A Zagreb les Croates sont kâkavien et non štokavien. Voir la magistrale synthèse de Jaroslav Šidak «Hrvatske zemlje u Vrhovčevu doba, 1790–1827» (Les terres croates à l'époque de l'évêque Vrhovac, 1790–1827) qui sert d'Introduction à l'édition bilingue de son *Journal (Diarium)* rédigé en latin, Zagreb, 1987, pp. IX–LI; notre référence pp. XVI–XV.

14. Sur un aspect des fonds de bibliothèques en Yougoslavie voir notre article «Le livre français au XVIII<sup>e</sup> siècle dans quelques collections privées en terres slaves du Sud, relevé provisoire et premières estimations», communication faite au Septième congrès international des Lumières, Budapest, 1987, sous presse chez la Voltaire Foundation, Oxford.

mais en allemand, *Bemerkungen*, sans date, et aux *Droits de l'Homme* de Thomas Paine de 1791; un autre ouvrage en allemand, *Blick auf die Französische Revolution von einem Freunde des Volkes und Regierung* de 1794. Puis John Adams avec sa *Défense des constitutions américaines*, Paris, chez Buisson, 1792. Voici enfin un Jacobin de la première heure et le rédacteur du *Journal des Laboureurs*, Joseph-Marie Lequinio avec *Les préjugés détruits*, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée par l'auteur, avec dédicace, à La Rochelle, 1793! Ces ouvrages figurent soit à Zagreb, Trogir, Dubrovnik, ou alors appartenaient à Petar Petrović, évêque serbe, métropolitain de Timisoara. Lorsqu'un *Recueil d'hymnes républicains* côtoie l'*Appel du peuple vénitien au peuple français* (1792) il est tentant de conclure qu'une conspiration se trame en Dalmatie ou, qu'au moins une société secrète, un club, complotent contre les autorités de la Sérénissime; mais il est bien connu que des ouvrages en possession ne peuvent être automatiquement considérés comme représentant le canon idéologique des «lectures utiles» du jacobin présumé. Certains des propriétaires ne devaient s'y intéresser qu'afin de mieux connaître et reconnaître les idées de leurs adversaires.

Oui, il y eut des jacobins ou, mieux, des sympathisants des Jacobins français, confiants dans leurs messages de liberté («Rappelez-vous, Jacobins, que vous avez fait la révolution pour le seul plaisir de rendre vos frères libres.» Maximilien de Robespierre le 25 septembre 1793), mais de plus en plus angoissés par le cours des événements en France et les menaces qui s'intensifiaient, venant de Vienne notamment. Même aujourd'hui l'historiographie yougoslave (ou mieux croate) hésite à trop accentuer l'épisode 'jacobin' de l'homme le plus en vue de son époque, de l'évêque de Zagreb, Maksimilijan Vrhovac (à chacun son Saint Maximilien!). Trop d'indices cependant mènent à conclure qu'il fut acquis aux nouvelles idées de réforme (Vrhovac est franc-maçon) et qu'il était favorable aux diverses initiatives des jacobins hongrois, même s'il n'était pas directement impliqué dans la conspiration de Martinovics, ce dont il réussit à se disculper lors des interrogatoires. Il est possible de tracer les différentes étapes de l'engagement de Vrhovac dans des activités qui n'étaient guère du goût de ses supérieurs viennois grâce aux lettres et autres textes consignés dans les Archives de l'Archevêché de Zagreb<sup>15</sup> et ailleurs<sup>16</sup>. Dès 1791, l'empereur Léopold note: «L'évêque Vrhovac de Zagreb en Croatie possède beaucoup de talents, il a un esprit fin et sagace, mais il est un peu suspect». Vrhovac n'a pas laissé de textes où figureraient des réflexions sur les droits souverains du peuple, sur les injustices sociales, ou qui proposeraient des réformes démocratiques. Mais il est clair qu'il suit de très près les préparatifs obscurs de révolte et de subversion qui se font sur le terrain, souvent accompagnés d'une

15. Voir Velimir Deželić, *Maksimilijan Vrhovac (1752–1827)*, Zagreb, 1904. Cette biographie demeure pour le moment la seule, et son auteur avait consacré plus de 50 pages à cet épisode mouvementé de la vie de l'évêque. A cet effet il avait consulté, en citant de nombreux passages, les *Epistolae ad episcopos zagrab.*, conservées aux dites Archives. Nous y puisons de précieuses données, reprises et confirmées par des chercheurs ultérieurs, mais chez ces derniers, le plaisir de parler du jacobinisme de l'évêque, comme c'était le cas avec Deželić, n'y est plus aussi évident. Reconnaissons néanmoins que lors de la parution du *Diarium* en 1987, la presse à large diffusion (quotidienne et hebdomadaire) a accordé une place honorable à l'épisode jacobin de Vrhovac.

16. Nous nous appuyons ici, comme ce fut le cas décrit en note 11, sur V. Bogdanov, ses analyses et ses références puisées dans les sources hongroises dont Mályusz (o.c., pièce 45) et Henrik Marczali, *Az 1790/91 orszaggzűlés* (La Diète de 1790/91) en deux volumes, Budapest, 1907, Voir Bogdanov, o.c., p. 448.

extraordinaire confusion. D'aucuns estiment qu'il alloua une forte somme dans le but de susciter une mutinerie parmi les soldats de la Frontière militaire. Vrhovac aime les risques: c'est un grad joueur aux cartes; il a des contacts avec le baron Siegfried de Taufferer, officier des Granitzer, acquis aux idées insurrectionnelles qui, en 1796<sup>17</sup>, paya de sa vie pour avoir été traité de jacobin; il serait impliqué dans l'affaire de l'arbre de la liberté de Zagreb. Il reste beaucoup de blancs dans sa biographie. Revenons à Vrhovac. Dès juin 1792, des lettres à son adresse et conservées dans les Archives de l'Archevêché de Zagreb, lui signalent l'existence de jacobins à Zagreb. Pourquoi cet intérêt? Puis il s'y trouve un curieux billet qui, selon l'opinion des spécialistes, serait de la main de Vrhovac, avec une description de la façon dont Martinovics fut arrêté à Vienne en juillet 1794. Il est certain que pour le scripteur, cet événement dépassait la simple anecdote.

En janvier 1795, libéré de toute accusation et au-dessus de tout soupçon, car il y eut plusieurs délations contre lui, Vrhovac prend soin de ne plus se mêler que du bien public et d'oeuvrer uniquement «en faveur des lumières». Des preuves à l'appui? Tout d'abord, la disparition de sa demeure de toute pièce compromettante, la veille même de la perquisition; l'inventaire de ses livres, fait en 1818, n'apporte aucun ouvrage, même de loin compromettant; le journal qui nous reste de lui et qui fait l'objet de cette récente publication commence à la date du 30 décembre 1800<sup>18</sup>. Enfin il y a, dans son hostilité de plus en plus déclarée à l'égard de tout ce qui est français, une volonté tenace à se tenir à l'écart de toute nouvelle tentation de l'esprit. Attribuer une licence de moeurs et une attitude anticléricale à Zagreb à l'influence française était bien de saison pour un prélat, mais il est clair qu'après l'épisode jacobin, (quelles qu'aient été ses convictions les plus secrètes), Vrhovac décida de cultiver son jardin en Croatie et qu'il devint de plus en plus circonspect du danger extérieur, qu'il s'agisse des Français<sup>19</sup> ou des Hongrois.

Ceci au niveau des hauts dignitaires d'église; que se passait-il dans les villes et les campagnes? A quelles influences étaient soumises les populations de Zagreb, Split et Dubrovnik, ou des agents secrets<sup>20</sup>, émissaires des idées de la Révolution française,

17. Le baron de Taufferer a longtemps bénéficié de l'appellation d'aventurier ou peu s'en faut; sur ce personnage et ses nombreuses activités, il faut consulter Dana Zwitter-Tehovnik (pp. 154–254), Peter Vodopivec (pp. 20–21) et Stjepan Antoljak (pp. 78–80) et leurs études, citées dans la Bibliographie sommaire.

18. Voir V. Deželić, *o.c.*, p. 82, p. 100. L'inventaire de sa bibliothèque avant «la rupture», figurant dans Deželić, contenait un nombre important d'ouvrages en français pour et contre la Révolution; la liste de 1818, conservée à la Réserve de la Bibliothèque nationale et universitaire de Zagreb, est pratiquement dénuée de tout intérêt. Quant à son journal, il est impensable qu'il ne l'ait tenu avant cette date. Il s'ouvre sur une phrase bien mystérieuse: «L'acheteur de l'imprimerie Kötzer [Kotsche] s'est enfui». Lorsqu'on connaît la rivalité entre les deux imprimeries (celle de Vrhovac et celle de Kotsche), et que l'on sait que ce dernier fut un de ses délateurs de service lors des années 1792–1795, cette remarque en tête du (nouveau) journal pique notre curiosité.

19. Stjepan Antoljak (voir Bibliographie en fin de notre étude) se montre très réservé quant à l'implication de Vrhovac dans l'épisode jacobin (pp. 74–75 dudit article). Sur l'attitude anti-française lors des victoires napoléoniennes sur la Maison d'Autriche, Stjepan Antoljak «Etats des esprits à Zagreb et en Croatie à l'égard des Français en 1809», *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 2–3, 1937–1938, pp. 270–276. Il y est beaucoup question de Vrhovac.

20. A propos des ambitions politiques et territoriales de la France révolutionnaire et puis napoléonienne, prête à destabiliser la situation dans les Balkans et en Europe centrale et orientale, voir A.



incitaient à la révolte, alors que les curés de village et les pères franciscains accusaient les révolutionnaires d'être des gens sans foi ni loi? Quant à la paysannerie, elle tombait, en Croatie, sous le soup des recrutements forcés, puisqu'il fallait consolider l'armée autrichienne, inquiète des poussées de la *seditiosa natio gallica*. Toutefois, un arbre de la liberté fut planté à Zagreb pour Pâques 1794, le seul en terres hongroises<sup>21</sup>! L'événement était de taille et son effet explosif, digne de passer dans la mémoire collective sous des formes différentes, ce qui ne fit qu'accroître sa portée subversive. Selon une tradition longtemps incontestée, il fut planté sur la grand'place de la ville basse (la place Harmica, l'actuelle Place de la République) et décoré d'un long poème, connu sous l'appellation de Pasquin (ou Pasquinade) dont il sera question plus bas. Cette tradition fut d'autant plus longtemps maintenue que le texte du poème avait disparu et que seuls des souvenirs, des témoignages et des reconstructions littéraires de l'événement étaient disponibles.

Même après la publication tardive, en 1966<sup>22</sup>, d'un document officiel qui, par son contenu, infirmait la convergence propice de l'arbre de la liberté, décoré d'un poème révolutionnaire et planté sur la place du marché de la ville moderne, cet heureux alliage de faits fut maintenu chez le public comme vérité historique, en dépit de ladite découverte. Le document était une pièce rédigée en latin, en fait le brouillon d'une lettre

Dabinović, notre Bibliographie sommaire, et deux études, dont une d'Agnès Brunet-Gut et l'autre de Muhamed Nezirović dans *Les Relations entre la France et les pays yougoslaves du dix-huitième au vingtième siècle* (déjà citées) auxquelles nous nous sommes déjà reportée plus haut. Voir en particulier Evá Ring «Attempts at Changing the Power Relations of Central Europe between 1792-1797», avec en annexe les «New Documents for the Evaluation of the Martinovics Conspiracy». Ces textes nous ont été gracieusement remis par l'auteur. Il s'agit d'un *Projet d'instruction ...* (Arch.Nat.F.7.4690. Papiers saisis chez Dumouriez), datant probablement d'après la bataille de Valmy (septembre 1792), selon E. Ring, où il est question de «mettre en insurrection la Hongrie, la Bohême et l'Autriche et [d']en faire trois Etats séparés dont l'un serait composé de la Hongrie et d'une partie de la Croatie, le second de l'Autriche proprement dite, de la Styrie et de la Moravie, et le troisième de la Bohême». Citation prise dans le *Projet*; il y figure d'autres combinaisons de restructuration politique où les territoires slaves et balkaniques sont des enjeux. Ainsi grâce à une manœuvre, les Turcs «gagneraient quelques districts dans la Croatie», selon une autre, «on pourrait aussi s'assurer les Vénitiens en leur promettant un arrondissement dans la Dalmatie et surtout la possession du littoral autrichien». Nous remercions vivement E. Ring de nous avoir communiqué ces précieux renseignements, dont le texte intégral du *Projet d'instruction et Bases, d'après lesquelles il convient de négocier avec le roi de Prusse*.

21. Comme source pour cette affirmation V. Bogdanov se réfère à Sándor Eckhart, *A francia forradalom eszméi Magyarországon* (Les idées de la Révolution française en Hongrie), Budapest, 1924, Bogdanov, o.c., pp. 450-451. Une importante bibliographie sur la question devrait être évoquée; nous nous bornerons à trois références, K. Benda - L. Hadrovics, «Kroatisches Freiheitsgedicht aus dem Jahre 1794», *Studia Slavica Academiae scientiarum Hungaricae*, II, 1956, L. Hadrovics, «Nachträge zum kroatischen Freiheitsgedicht aus dem Jahre 1794», *Ibid.*, III, 1957, et Olga Šojat «O dvjema kajkavskim revolucionarnim pjesmama s kraja osamnaestog stoljeća» (A propos de deux chansons révolutionnaires kajkaviennes de la fin du 18<sup>e</sup> siècle), *Croatica*, I, Zagreb, 1970, pp. 211-236. Voir aussi Šidak, étude citée en guise d'Introduction au *Diarium* de Vrhovac, pp. XVI-XVIII. Signalons enfin les premières mentions, en langue française de ces découvertes importantes, notamment de la plantation de l'arbre de la liberté à Zagreb et de la chanson révolutionnaire de 1794 louant les Français. Il s'agit de l'étude de H. Mandić-Pachl «Une traduction croate de *La Henriade* de Voltaire», *Studia romanica zagradiensia*, N° 4, décembre 1957, pp. 45-52.

22. Voir «Dva prilogi za hrvatsku povijest u XVIII stoljeću» e (Deux contributions à l'étude de l'histoire croate au XVIII<sup>e</sup> siècle) de J. Šidak dans *Arhivski vjesnik* (Journal des archives) 9, IX, 1966, Zagreb, pp. 129-136. Ce document, si précieux pour une connaissance ponctuelle des faits en 1794, était conservé aux archives du Comité de Zagreb parmi les papiers relatifs années 1840-1848. Il fit l'objet d'une découverte inopinée par Slavko Gavrilović qui le céda à J. Šidak.

(du 4 mai 1794) adressée à l'archiduc Alexandre Léopold où son auteur énumère, suite à un ordre de ce dernier, *tous* les indices de faits suspects qui pourraient indiquer l'existence de sociétés secrètes à Zagreb. Le jacobinisme en France était dans sa phase robespierriste (troisième, selon Michelet) et, dans les provinces héréditaires des Habsbourg, il s'y tramait des complots jacobins dont celui d'I. Martinovics.

Or comment s'était opéré ce télescopage de faits, résultant en cette image accomplie d'arbre de la liberté décoré d'un bonnet phrygien et agrémenté d'un poème profrançais – le seul repéré sur ce territoire –, mieux, rédigé par un «Français croate» comme il est dit dans son intitulé? Ces faits suspects, faisant l'objet de la lettre de l'informateur de l'archiduc, sont au nombre de quatre et témoignent tous d'une filiation immédiate avec la tourmente révolutionnaire en France. Dans un ordre chronologique l'informateur mentionne d'abord la circulation en manuscrit d'un poème (très probablement rédigé en latin selon l'historien J. Šidak) et «in forma Litterarum Bimarjano (!) Belgico»<sup>23</sup>, écrit à la manière (ou en caractères) «Bimarjano», utilisée en Belgique. Pour le moment nous n'avons pas réussi à pénétrer le secret de ce type d'écriture. Puis il y eut un masque lors du carnaval, début mars, qui inquiéta l'informateur: il portait une guillotine avec une inscription en allemand qui disait que c'était là la destinée qui était réservée à tout républicain français aisé (*drohendes Schicksal jedem vermögenden französischen Republikaner*). Quelques jours plus tard des vers croates (*versus Croatici*) furent trouvés près d'une maison sur la grand'place de la Harmica. Le comble de l'audace et le dernier et quatrième fait qui avait galvanisé l'attention de l'informateur, et certainement celle de maints habitants de Zagreb, fut la plantation de l'arbre de la liberté en plein coeur de la ville haute. Il était planté face à l'église Saint-Marc, sur la place où, selon une autre tradition, plus ancienne et authentiquement populaire, fut torturé et mis à mort en 1573, le chef de la jacquerie croate du Žagorje, Matija Gubec.

L'arbre de la liberté était monté à la hâte, à la faveur de la nuit et les transgresseurs impies s'étaient servis du pilier de la statue de la Vierge comme support improvisé pour l'emblème sacré de la Révolution. Il y figurait, outre le bonnet phrygien, une seule inscription: «Es lebe die Freiheit und Gleichheit». En dépit de tous ces signes de désobéissance civile la conclusion de la lettre (celle-ci mériterait une étude à part entière) est rassurante, l'informateur estime en toute humilité qu'il n'y a pas lieu de redouter l'existence d'une société secrète ou l'activité d'une propagande subversive de plus grande portée.

Il ne fait pas de doute que la rencontre des deux éléments-chocs, la chanson révolutionnaire et pro-française et l'arbre de la liberté, s'était facilement opéré, tant pour ceux qui espéraient que pour ceux qui craignaient le pire. En témoigne une déclaration d'I. Martinovics de novembre 1794 lors de son procès, où il déclare connaître «une chanson croate qui était suspendue à l'arbre de la liberté zagrébois»<sup>24</sup>.

23. Nous remercions vivement ici le professeur Stjepan Antoljak et l'archiviste Krešimir Čvrliak d'avoir bien voulu revoir pour nous le manuscrit pour y vérifier la citation ci-dessous. C'est bien ce qui y est écrit: «in forma Litterarum Bimarjano Belgico». Le point d'exclamation dans la citation reprise dans notre étude est de la plume de J. Šidak.

24. Les sources hongroises citées en notre note 1 parlent régulièrement du poème croate trouvé sur l'arbre de la liberté. Nous nous servons de V. Bogdanov, *o. c.*, p. 451. comme référence pour cette affirmation d'I. Martinovics.

Ce poème important de 40 strophes, en dépit de son titre *Pasquin* (ou *Pasquinade*, en original *Paškvil – Pasqil*) n'a rien de satirique en soi. Il est composé en dialecte kaïkavien, langue régionale, et il loue avec beaucoup de pénétration et finesse, mais avec insistance, les Français qui combattent pour tous au nom de la liberté. Son auteur, très habile stratège et bon poète en somme, était versé dans la tactique de la subversion et ménageait surprise après surprise. En tête du poème figure l'intitulé suivant: *Pasquin d'un Français croate méritant la guillotine, fait à Zagreb et diffusé à l'époque du carnaval*. Or sur la copie du texte faisant autorité<sup>25</sup>, la formulation initiale du titre lisait comme suit: *Pasquin d'un Français méritant, fait, etc*, alors que les mots *croate* et *guillotine* étaient surajoutés. A quelle fin, brouiller davantage les pistes?

Il est impossible d'identifier son auteur, de même qu'il est malaisé de saisir le sens exact de ces ambiguïtés voulues, mais le poème était là, diffusé à l'époque du carnaval et puis plus tard, selon d'autres sources, à Pâques, et son effet était retentissant.

Les historiens se sont longuement intéressés à trouver les auteurs possibles de ces actes d'extrême courage civique et les noms du baron Siegfried Taufferer et même de l'évêque Vrhovac ont été évoqués. Pour ce qui est du poème – serait-il peut-être l'ouvrage d'un confinaire (*Granitzer*) rentré d'une campagne autrichienne contre-révolutionnaire et muni de quelques proclamations que le général Jourdan envoyait aux soldats ennemis pour leur demander de cesser leur combat contre la France? – son message est transparent. Il faut empêcher les Croates<sup>26</sup> de servir leurs maîtres et oppresseurs (les Autrichiens) et les détourner d'aller faire la guerre contre les Français, leurs libérateurs en puissance qui, sachons-le bien, explique l'auteur du *Pasquin*, ne nient pas l'existence de Dieu et ne sont pas débauchés comme l'affirment les curés. Le poème s'étend sur le chapitre de la foi et pour cause, le Croate est catholique fervent, de même qu'on peut y observer une insistance sur les termes de *Croatie*, *croate* et *patrie*. Là aussi il s'agit d'indices qui portent à croire qu'il s'agit d'un auteur, originaire de la Croatie militaire (une partie de la Frontière militaire!) et qui aurait été en contact direct avec les nouveaux idéaux, issus de la Révolution.

Voici les trois premières strophes du *Pasquin* dans notre traduction:

Pourquoi donc, contre le Français  
Les Croates iraient-ils lutter?  
Contre celui qui ne vous a jamais importuné,  
Ce que d'ailleurs tout le monde pourrait confirmer.  
Vos foyers, les a-t-il incendiés?  
Vos champs, les a-t-il piétinés?

25. Pour tout ce qui a trait aux textes du *Pasquin* et de *Fama volat*, nous nous appuyons sur l'excellente étude d'Olga Šojat «O dvjema kajkavskim revolucionarnim pjesmama s kraja osamanestog stoljeća» (A propos de deux chansons révolutionnaires kaïkaviennes de la fin du 18<sup>e</sup> siècle), *Croatica*, 1, Zagreb, 1970, pp. 211–236, en particulier pp. 214–216. Sur les trois copies du texte du *Pasquin* (les seules existantes!), celle avec les ajouts significatifs se trouve parmi les papiers de l'évêque Vrhovac, consignés à Budapest.

26. Nombreux étaient les Croates et en particulier les *Granitzer* (soldats de la Frontière militaire) engagés dans les guerres contre la France. D'après les estimations, il serait question de près de 100.000 *Granitzer* fournis à l'Autriche en guerre contre la France révolutionnaire et quelque 67.000 *Granitzer* qui luttèrent contre Napoléon. Lui-même, une fois en possession de la Frontière militaire (1809) ne fait que reprendre le modèle autrichien qui assure des soldats à bon marché. Seule la langue d'instruction dans l'École de l'armée devint française.

Vos troupeaux, s'en est-il emparé?  
Vos femmes, les a-t-il violées?  
Aussi vaudrait-il mieux vous concilier  
Et contre tous les autres ensemble vous lever  
Contre tous ceux qui combattent les Français  
Et ce, pour plus longtemps vous opprimer.

Sur les réactions en Croatie au sujet de ce poème, il n'y eut à notre connaissance pas de traces écrites, il semblerait que les exemplaires en furent promptement détruits – les seuls conservés se trouvant à Budapest – et immédiatement soustraits à l'attention du public<sup>27</sup>. Cette situation ne se répéta plus, deux années plus tard, avec un deuxième poème qui propagait une idéologie proche aux acquis de la Révolution française: nous pensons au second poème en kaïkavien, connu sous le titre de *Fama volat!* Diffusé tacitement la veille (le 24 octobre 1796) de la réunion du Sabor et affiché à plusieurs endroits de la ville de Zagreb, sa signification et sa portée sont, selon nous, d'une toute autre nature que celles du *Pasquin*. Longtemps confondus par les historiens, faute de textes à l'appui<sup>28</sup>, ces deux poèmes sont, à première vue seulement, dictés par un même état d'esprit: profrançais et favorable aux idées propagées par la Révolution. Alors que nous désignerions volontiers le *Pasquin* comme étant, par son contenu, un parfait «alphabet de la révolution», le poème *Fama volat* serait plutôt un «thermomètre des événements» (pour nous servir de ces termes invariablement attribués au Père Duchesne d'Hébert<sup>29</sup>), car il traduit nettement une attitude neuve et, nous dirions, extérieure aux initiatives locales et nationales. Expliquons-nous: en 1796 les trois états, assemblés à Zagreb, doivent tenter de se mettre d'accord, il y va de l'intérêt général du pays. L'Autriche, affaiblie, poursuit ses guerres contre la France républicaine. Afin d'aider la consolidation de l'Empire, le clergé et la noblesse devraient se montrer plus coopératifs avec les autorités de Vienne et céder aux pressions de la bourgeoisie. Le poème explique clairement que leurs querelles intestines et leurs travers (le parasitisme des aristocrates, la cupidité du clergé), nuisent à l'Empereur, enfin qu'il faut permettre aux bourgeois, voire aux paysans, d'exister et de jouir de certains privilèges puisqu'ils sont les seuls sujets utiles de l'Empire.

Que faites-vous là, aristocrates  
Inutile fardeau du pays...  
.....  
C'est le paysan qui vous nourrit  
Qui répare vos ponts et construit  
Vos routes, fait tout pour vous,  
Paie tout, et reste sans chemise.

27. Pour ce qui est des réactions suscitées par l'arbre de la liberté qui avait terrifié les ennemis de la Révolution française, il faut mentionner qu'une année après sa plantation à Zagreb, donc en 1795, paraissaient chez l'éditeur Kotsche, en réimpression, deux sermons en langue allemande d'un capucin de Bolzano. Ils avaient pour thème les effets pernicieux de l'arbre de la liberté dont les racines descendraient jusqu'en enfer. Pour plus de détails et pour connaître les très longs titres des brochures il faut lire Stjepan Antoljak et son étude «Les répercussions de la Révolution française en Croatie», pp. 79–80; voir notre Bibliographie sommaire.

28. Ils ne sont publiés intégralement qu'en 1970 par Olga Šojat.

29. Voir Jacques Guilhaumou «Les mille langues du Père Duchesne: la parade de la culture populaire pendant la Révolution», *Dix-huitième siècle*, N° 18, 1986, pp. 144–145.

Menace ou simplement exemple: Voyez en France comment le bourgeois et le paysan ont leur place! Ou alors, les Français ne croient qu'à la distinction «entre les bons et les méchants».

.....  
Il ne vient plus à l'esprit du Français  
D'écraser le paysan et le bourgeois  
Qui vaillamment portent tout le fardeau.

Puis vient une diatribe injurieuse contre le clergé – énumération de ses faiblesses et ses vices – diatribe qui prétendument reprend les propos habituels des Français à ce sujet, et le poème s'engage vers la fin par une mise en garde magistrale contre les Français qui en veulent toujours aux privilèges et aux richesses des nobles et des clercs. L'auteur du poème dont la position n'est pas dénuée d'ambiguïtés, adresse des coups à droite et à gauche et termine par ces mots:

Certes, pourquoi le paysan irait-il en guerre  
Se crachant ainsi dans les dents?  
Ne suffit-il pas qu'il soit de part et d'autre pressé  
Et, tel un prisonnier, qu'il soit encore enchaîné!

Le curieux poème *Fama volat*, production circonstancielle s'il en fut, aurait, selon nous, comme devoir de rallier toutes les forces sociales disponibles en Croatie – d'où sa parution à plusieurs endroits de la ville la veille de la Diète –, afin d'aider à la sauvegarde de l'Empire menacé. L'accent placé sur les paysans plutôt que sur les bourgeois, témoigne de l'importance du rôle joué par les paysans comme soldats: ils sont tous sujets de l'Empereur et, d'autre part, la population bourgeoise est une très mince couche de la population à l'époque. Serait-il écrit sur commande et suivant des instructions venues de Vienne? C'est ce que nous pensons, et l'absence cuisante des mots *Croatie, croate, patrie*, accompagnée de l'insistante référence au roi, au souverain, pourrait être un indice significatif. Quelles qu'aient été les intentions des auteurs de *Fama volat*, le poème provoqua de grands émois, – une copie sur les cinq qui auraient été distribuées parmi les Zagrébois, a été trouvée aux Archives de l'Académie yougoslave des sciences et des arts à Zagreb – et il y eut un procès intenté autour de ce scandale. Quatre années plus tard, les souvenirs étaient encore très vifs, et une nouvelle chanson en dialecte kaïkavien, cette fois-ci aux contenus franchement anti-français et contre-révolutionnaires et dotée d'accents de ferveur nationale, voit le jour à Zagreb et paraît dans un almanach, elle remporte immédiatement un énorme succès. N'est-elle pas en fait un magnifique exemple de dialogues intertextuels? Elle s'intitule, en traduction *Un Croate s'adresse à un autre Croate en croate* (en original, *Horvat Horvatu horvatski govori*, 1801), et elle réfute bel et bien toutes les thèses et arguments du *Pasquin* en exprimant à la fin le vœu pieux de voir envoler des têtes des Croates toutes les mouches françaises qui y étaient entrées! Les temps avaient changé, Napoléon frappait à la porte de façon redoutable et les prisonniers, réfugiés et émigrés français faisaient triste mine dans les villes et les campagnes croates.

Deux étapes distinctes d'engagement politique et social se dessinent, l'une serait jacobine et supranationale, l'autre ouvre l'ère des nationalismes: la première tente de rallier les esprits autour des principes fondamentaux et universels de liberté et de démocratie alors que la seconde, elle aussi issue du jacobinisme, réussit à rallier les mêmes esprits autour des principes d'unification nationale. Une situation analogue à

celle de Zagreb, avec pour cadre la ville de Split en Dalmatie, avant et après la chute de Venise, servira de deuxième illustration. En 1792 furent affichées, en divers lieux publics, trois satires<sup>30</sup> qui vitupéraient contre le clergé et leur manquement aux devoirs quotidiens, contre la noblesse et ses privilèges injustes et contre les décisions du conseil municipal au sujet de la hausse des prix de certaines denrées alimentaires. Une des satires se terminait par un avertissement: «Souvenez-vous des Français».

En 1797, la Proclamation au peuple dalmate, du franciscain Dorotić, connaîtra une énorme diffusion, – elle est radicalement anti-française; en voici quelques accents dans la belle traduction de l'abbé Pisani:<sup>31</sup> «Peuple glorieux, souviens-toi de tes gloires, souviens-toi que les juifs sont les ennemis de la foi; or ils sont les persécuteurs de ta gloire, et il serait dangereux pour ta foi de faire alliance avec eux. (...) Rěšléchis donc, peuple dalmate, à ce que je t'ai exposé, et suis le conseil que te donne un frère, un ami qui ne veut que ton bonheur et ta gloire». Enfin on ne peut omettre de citer cette affirmation lourde en sous-entendus, révélant la crainte des possédants de voir octroyer des droits à ceux qui en étaient si longtemps et si injustement privés: «Ceux qui règnent aujourd'hui sont les jacobins et les juifs (»jakovljevi i Ćifuti ili Žudije«), et ils veulent faire alliance avec toi!» Mis en parallèle, ces deux termes montrent combien dans la population rurale, menée par le clergé (seul îlot d'espérance!), il y avait de méfiance à l'égard de tout ce qui était étranger, combien ces désignations recelaient de haine, de crainte et de mépris.

En comparant l'exemple de Zagreb à celui de Split, on peut constater qu'un même sort triomphal et glorieux est réservé à la Proclamation *Narode slavni* (*Peuple glorieux*), alors qu'un sort obscur et incertain échoit aux trois satires. Ces dernières sont introuvables, et l'étude de N. Beritić ne nous en donne qu'une brève description. Rappelons que les textes du *Pasquin* ont été conservés à Budapest, pas à Zagreb et que

30. Sur l'étrange épisode du colonel Juraj Antun Matutinović, aux sympathies nettement jacobines qui fut très probablement responsable de l'apparition des trois satires et contre lequel fut intenté un procès en 1793, voir en particulier Nada Beritić «Matutinovićev proces u Splitu 1793. godine» (Le procès contre Matutinović à Split en 1793), *Anali Historijskog instituta JAZU u Dubrovniku, IV–V*, 1956, pp. 571–582. Voir aussi *La Dalmatie de 1797 à 1815* de l'abbé Pisani (notre Bibliographie sommaire), pp. 29–30. Il faut dire que l'abbé Pisani, en 1893, ne connaissait pas encore les documents découverts par Nada Beritić et toute cette préhistoire des activités de Matutinović, chef de file du groupe des mécontents et séditeux de Split en 1791 et 1792. Il le décrit uniquement comme agent secret du gouvernement démocratique de Venise qui débarque à Split en juin 1797 pour «commencer une propagande active en faveur de la révolution démocratique». En fait ses activités subversives commencent beaucoup plus tôt et il est entré, dans la mémoire collective comme héraut et défenseur des droits du menu peuple de Split, pour être plus tard renié et puis dénoncé, entre autres, comme agent secret français. Pour ce qui est de son activité séditeuse qui lui assura les sympathies des masses populaires de Split, il convient de signaler que Matutinović et ses acolytes s'étaient attaqués en 1791 et 1792 aux réjouissances traditionnelles liées à la fête du patron de la ville et organisées par les autorités municipales. Ces réjouissances comportaient des compétitions diverses, suivies de distribution de modestes prix, tout juste bons à contenter les plus démunis. S'agissait-il ici d'instaurer de nouvelles normes de réjouissances publiques plus appropriées à la fête révolutionnaire? Nous aimerions le croire.

31. Pisani *o.c.*, pp. 25–26. D'après l'interprétation de Pisani, l'intention du père Dorotić était nette: «Il ne s'agissait, dans sa pensée, que de répudier toute solidarité avec le gouvernement révolutionnaire» (de Venise, remarque G.V.), mais hélas: «... les paysans dalmates y virent une invitation au meurtre et au pillage, et pendant quelques jours une véritable jacquerie désola le pays». Longtemps cette période fut désignée par le terme d'*anarchie*, c'est tout récemment que les historiens yougoslaves ont commencé à l'appeler période de désordres populaires.

quelques strophes seulement étaient connues et répétées; seules des *références* aux satires de Split avec de brèves citations de ces dernières ont été trouvés à Venise aux Archives d'Etat.

Peut-on à partir de tant d'initiatives régionales, d'engagements individuels qui se sont soldés par des échecs, parler d'une réfraction des idées jacobines et révolutionnaires dans cette nébuleuse de nationalités en cours de constitution et vivant sur ce territoire? Répéter qu'il n'y avait pas de bourgeoisie, pas d'intelligentsia qui puissent être partie prenante et proposer des programmes précis, que les aristocrates bien pensants n'osent trop communiquer leurs vues etc, n'est plus de bon aloi. Une possible chronologie et typologie de la réception des images et des idées de la Révolution serait la suivante:

- a) prise de conscience de l'événement et tentatives isolées de le calquer ou, mieux, d'en appliquer directement les résultats  
1789-1790 - la dispute Tekelija-Sečanac;  
l'adresse des bourgeois de Zagreb  
les revendications des Etats régionaux en Carniole  
les soldats «acquis» aux principes de liberté
- b) assimilation des messages révolutionnaires, efforts de les adapter en les rendant utilisables et transparents dans des conditions différentes de celles en France  
1791/92-1795 - l'époque «jacobine»
- c) l'élément de rejet se fait de plus en plus évident, suite aux persécutions et aux procès, mais aussi suite au cours des événements en France et ailleurs en Europe  
1795-1797-1800 - les prises de distance
- d) une quatrième phase dont nous n'avons plus pu apporter les éléments, faute de temps et d'espace, se traduit par une acceptation des acquis de la Révolution tels qu'ils sont charriés et retenus par le régime de Napoléon (nécessité de l'usage des langues nationales, l'instruction pour tous, etc) qui retrouvera d'ailleurs sporadiquement les sympathies des couches nobiliaires et bourgeoises éclairées et jusqu'aux couches populaires.

1801-1804/1806/1809

L'exemple second, cité en tête de notre étude et traduisant l'enthousiasme des serfs qui s'exclament «Nous sommes libres, nous sommes Français», n'est pas le seul; il y eut d'autres cas de réjouissances populaires dans les îles du Littoral croate lors de l'arrivée des troupes françaises. Il y a aussi l'attitude rajeunie du même féodal Tekelija qui, dans son mémorandum adressé à Napoléon en 1804, décrit avec émotion «l'école de la liberté», enseignée par la France et transmise aux autres peuples de l'Europe, et qui mentionne «cette liberté donnée aux paysans», soulignant enfin avec fierté que c'est «la philosophie française qui a culbuté le trône de la France»<sup>32</sup>. Ce retour aux grands principes des Lumières non plus entachés du sang des révolutionnaires et dénués d'une possibilité d'application directe et immédiate, plaît sans menacer.

Il en est autrement avec le comte Basiljević-Bassegli<sup>33</sup>, originaire de la petite république aristocratique de Dubrovnik, qui fut un admirateur fervent de la Révolution

32. Ce mémorandum, rédigé en un français assez fautif, est reproduit dans Sava Tekelija, *Opisanije života*, Beograd, 1966, pp. 379-396.

33. Voir Zarko Muljačić et son livre *Tomo Basiljević-Bassegli, predstavnik prosvjedenja u Dubrovniku* (T. B. - B., représentant des Lumières à Dubrovnik), knjiga 8, *Odelenja literature i jezika, Srpska akademija nauka*, Beograd, 1958. Ce livre est une première introduction à la vie et à l'oeuvre, demeurée jusqu'ici en

française dans toutes ses étapes, un cas isolé à partir duquel il ne convient pas de généraliser, mais qui montre néanmoins combien la nécessité de changement était présente à quelques esprits éclairés prêts à une régénération complète. Considéré jacobin et quelque peu suspect dans sa patrie, il fut et resta francophile jusqu'au bout, Basiljević anticipe avec amertume les difficultés que connaîtront les peuples qui lui sont proches, le sien et ceux qui habitent les terres slaves du Sud. Citons pour terminer cette profession de foi du «patriote» ragusain, formulée en français et toujours brûlante d'actualité: «La liberté ne s'acquiert qu'avec la valeur et ne se conserve que par les lumières. L'occasion de l'acquérir se présente rarement à un peuple, et celui qui la laisse échapper n'en est pas digne».

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- CATTALINICHI, G., *Memorie degli avvenimenti successi in Dalmazia dopo la caduta della Repubblica veneta*, Split, 1844.
- MICHIELI VITTURI, Conte Rados A., *Storia delle cose successe in Dalmazia dalla dissoluzione del veneto governo aristocratico fino all'ingresso delle armi di S.M. Francesco II, imperator e re*, Split, 1883.
- PISANI, L'Abbé Paul, *La Dalmatie de 1797 à 1815, épisode des conquêtes napoléoniennes*, Paris, 1893.
- KISOVEC, ..., «La Révolution française et le Royaume d'Illyrie», *Revue Slave*, 1909, N<sup>os</sup> 11–12.
- VOJNOVIĆ, Lujo, «La Révolution française vue de l'Adriatique», *La Révolution française*, N<sup>o</sup> 11, 1937, pp. 1–32.
- DABINOVIĆ, Antun, «La France révolutionnaire et les pays balkaniques», *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, N<sup>os</sup> 2–3, 1937–1938, pp. 87–97.
- ANTOLJAK, Stjepan, «Les répercussions de la Révolution française en Croatie», *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, N<sup>o</sup> 3, 1939, pp. 68–83.
- DABINOVIĆ, Antun, «La Révolution française et le nationalisme croate», *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, N<sup>o</sup> 3, 1939, pp. 61–67.
- MAIXNER, Rudolf, «Alberto Fortis et la Révolution française», *Revue de littérature comparée*, N<sup>o</sup> 38, vol. I, 1965, pp. 101–108.
- KESSLER, Wolfgang, «Der Bauer als Ziel politischer Agitation. Zwei kroatisch-kajkavische Revolutionslieder aus dem ausgehenden 18. Jahrhundert» in *Der Bauer Mittel und Osteuropas im sozioökonomischen Wandel des 18. Jahrhunderts. Beiträge zu seiner Lage und deren Widerspiegelung in der zeitgenössischen Publizistik und Literatur*, Köln, Wien, 1973, pp. 215–242.
- ZWITTER-TEHOVNIK, Dana, *Wirkungen der Französischen Revolution in Krain, Veröffentlichungen des Historischen Instituts der Universität Salzburg*, Wien–Salzburg, 1975.

manuscrit, du personnage tout à fait remarquable de Basiljević. Esprit cosmopolite, ayant beaucoup vécu à l'étranger, Basiljević rédigea en français un nombre important d'écrits politiques dans le sillon de ses modèles (Montesquieu, Beccaria, Filangieri et en particulier Rousseau), qu'il laissa inachevés ou en état d'ébauche. Il mourut le 15 juillet 1806, âgé à peine de cinquante ans, quelques jours seulement après la reddition de Dubrovnik aux troupes de Lauriston. Muljačić reproduit dans son livre des passages des textes de Basiljević consignés aux Archives de Dubrovnik. Notre citation est prise dans un choix de textes désigné par «Pensées sur la révolution en Europe et à Dubrovnik», l'intitulé est de Ž. Muljačić, p. 94.



LORY, Bernard, «La France et le Moyen Danube (1789-1815)», *Les Relations entre la France et les pays yougoslaves du dix-huitième au vingtième siècle*, Centre culturel «Charles Nodier», Ljubljana, 1987, pp. 49-52.

VODOPIVEC, Peter, «Les Slovènes et la Révolution française», *ibid.*, pp. 17-21.

Références à quelques textes importants sur la question, rédigées en croato-serbe et ne figurant pas dans nos Notes:

MULJAČIĆ, Žarko, »Istraga protiv Jakobinaca 1797. god. u Dubrovniku« (Action juridique contre les Jacobins à Dubrovnik en 1797), *Anali Historijskog instituta JAZU u Dubrovniku* (Annales de l'Académie yougoslave des sciences et des arts à Dubrovnik), 2<sup>e</sup> année, 1953, pp. 235-252.

MAIXNER, Rudolf, »Interes francuske revolucionarne vlade za strane književnosti i Dubrovnik« (Intérêt du gouvernement révolutionnaire français à l'égard des littératures étrangères et de Dubrovnik), *Grada za povijest književnosti Hrvatske* (Documents pour l'histoire de la littérature en Croatie), knjiga (livre) 28, Zagreb, 1962, pp. 377-388.

ROKSANDIĆ, Drago, «Les pays croates, la Révolution française et les guerres de Napoléon», in *Hrvatske zemlje i francuska revolucija* (Les pays croates et la Révolution française), catalogue de l'exposition du même nom, inaugurée à Zagreb le 22 juin 1989, Zagreb, pp. 21-30.

#### POJAVA JAKOBINSTVA U NAŠIM ZEMLJAMA

Svrha je ovog članka da osvijetli neke činjenice, malo poznate u francuskoj historiografiji, a koje se tiču odjeka, neposrednih uticaja, pojava prihvaćanja, češće odbacivanja ideje francuske revolucije kod nas u doba samih revolucionarnih previranja pa do 1809. kad su Napoleonove trupe zauzele jedan dio današnjeg južnoslavenskog prostora. Pojam jakobinstva služi kao skraćenica za sve ono što je predstavljalo ovdje pokušaj ostvarivanja političke demokracije, a u tragu je bilo francuskih uzora.